

Des tas confus

Après un régendat en arts plastique, Anne MORTIAUX a participé à l'atelier de sculpture textile de Tapta à La Cambre tout en enseignant l'art plastique dans une école fondamentale. Parcours d'une artiste pédagogue.

CET automne, le Ministère de l'Équipement et des Transports (MET) en Région wallonne, installé dans un grand espace administratif, donnait carte blanche à Anne MORTIAUX pour un « objet artistique »... « *J'ai voulu collecter des traces de vie, des déchets dans tous les bureaux (700 employés) - nous confie l'artiste. - J'ai fabriqué des petits chariots pour aller dans les poubelles avant les femmes d'ouvrage. J'ai ensuite construit des tables, un bureau de travail, des étagères en verre dans la baie vitrée du hall d'entrée. J'y ai archivé, transformé, découpé et mis en valeur tous ces petits déchets (note interne, brouillon de lettre officielle, document chiffré, post-it, boulette d'aluminium...).* »

Pendant deux mois, Anne s'est rendue chaque jour faire vivre cette installation éphémère. « *J'ai besoin de rencontres, de créer des liens, de jouer, de questionner le regard, de raconter le lieu à ma manière...* ». Une immersion si profonde qu'elle se sentait presque devenir une fonctionnaire.

Dans toutes ses démarches, elle s'imprègne de l'espace et de l'environnement où va se concevoir et se construire l'installation artistique, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur. « *À l'intérieur, je vais faire en sorte de relier l'extérieur, de faire des connexions par le biais d'histoires et de matières collectées...* ». Il s'agit chaque fois de construire à partir de matériaux qui ont déjà vécu, qui ont été récupérés, ramassés, dans des endroits qui sont autant de prétextes à errance, à exploration, à immersion...

À l'école

Anne, fondatrice de l'asbl « Des tas confus », fait se côtoyer tout au long de son cheminement les dimensions artistique et pédagogique. Ainsi, elle s'est déjà beaucoup impliquée dans des espaces scolaires notamment à travers des expériences dans des « Zones d'éducation prioritaires » en France et à St-Gilles. Ses interventions peuvent être multiples, selon la demande de l'enseignant et la relation établie. Qu'il s'agisse d'investir le cadre de vie, d'inventer un objet ou explorer des approches artistiques, son rôle consiste à introduire dans l'école des outils peu utilisés, un regard décalé, voire un oeil subversif (dans le sens de « non » normatif), sans jugement. Elle y apporte des outils au service de l'expression, dans l'objectif de se lier au monde, au lieu, à l'environnement, à la matière, à la terre...

« *Je pars toujours de ce qu'il y a à portée de main, les accessoires. Chaque personne posant quelque chose de singulier lié à lui, en fonction de son vécu, de ce qu'il connaît, de ses sensibilités, de sa mémoire des lieux.* » Comme par exemple, dans une école, rue Haute à Bruxelles, où elle accompagne le cheminement d'un projet pour créer un espace sonore dans la classe. Pour commencer, elle a invité les enfants à dessiner de mémoire ce qu'ils ont dans leur cartable, puis à couvrir le banc avec le contenu du cartable, à superposer le tout en hau-

teur, à travailler le volume avec de la terre...

Chantier dans la cour de récré

Mais peut-être est-ce un souvenir d'enfance qui anime Anne? Lorsqu'une communauté d'étudiants a fait appel aux enfants du quartier pour venir peindre le mur qui longeait leur maison et chaque jour sa fierté de le voir? Tout au moins, l'idée a fait son chemin dans les cours d'écoles.

Plusieurs étapes se succèdent pour préciser le projet et dépasser la notion de « faire joli ». « *On va d'abord mettre en commun le vécu de chacun lié à ce lieu : le trajet qu'il y fait, le temps que ça prend, les petits endroits auxquels il s'attache, l'aisance ou la difficulté qu'il ressent...* » Les enfants vont apprendre à travailler à grande échelle, à dessiner « aussi grand que soi ».

Enfin, comment faire pour que chacun puisse dessiner quelque chose qui lui appartienne et que cela tienne la route tous ensemble? « *Un premier travail est fait à la craie, laissant bien souvent apparaître une image avec sept soleils, cinq arcs en ciel... On regarde l'ensemble du dessin. Par petites touches, à l'aide de questions, je vais guider les enfants pour prendre conscience du champ de vision, pour cheminer ensemble et communiquer. Certains vont se regrouper, faire des liens entre eux, avec l'extérieur...* » La pluie ou l'enduit viendra effacer cette première esquisse, le chantier reprendra plus tard pour finaliser à la peinture.¹

Avec une telle dynamique, il faudra seulement une à deux journées pour arriver à un résultat!

Des petits bouts de terrains vagues dans l'école...

« *Les espaces de vie sont de plus en plus serrés, de plus en plus restreints, plus pauvres, les trajets se font en voitures, les écrans ont la part belle, on ne traîne plus dans la rue... on ne fait plus de connexions...* - souligne Anne - *à travers ces approches artistiques, j'ai l'image d'introduire des petits bouts de terrains vagues dans l'école.* »

Joëlle VAN DEN BERG

Anne MORTIAUX, asbl Des tas confus, 11 rue Jean Robbie, 1060 Bruxelles (T/F : 02 538 09 82 - annemortiaux@yahoo.fr).

¹ Comme dans toutes ses démarches, la rigueur cotoiera la créativité. Travailler en chantier implique des règles : pas question par exemple d'avoir de la peinture par terre ou de la faire dégouliner, les enfants ont appris au préalable de « râcler » leur pinceau!

